

## Toussaint 2022

Il y a bien des manières de parler de la sainteté ; d'ailleurs, il ne s'agit pas d'en parler, il s'agit de la vivre, surtout de l'accueillir à travers des personnes qui en sont des témoins de la part de Dieu.

Ce sont des hommes, des femmes, des enfants dont la vie nous dit quelque chose de la beauté de Dieu et de la beauté de l'humanité.

La sainteté peut être ordinaire – le pape François parle de la sainteté de la porte d'à côté – ou extraordinaire.

C'est vrai, nous sommes d'abord marqués par la sainteté de l'exceptionnel, celle vécue par ceux qui sont élevés sur les autels, dont nous lisons les écrits ou la vie.

C'est très bien. Nous avons besoin d'exception, nous avons besoin de héros, et je préfère les héros du calendrier chrétien aux super-héros de Marvel, je reconnais que ceux-ci m'indiffèrent plutôt : les films de super-héros me semblent d'une extrême faiblesse, plus il y a d'effets-spéciaux, moins il y a de neurones.

Je crains qu'il y ait un risque à trop rechercher des héros, même dans le christianisme.

Des personnes qui ont eu des vies si exceptionnelles que celles-ci sont ô combien différentes des nôtres peuvent conforter des conceptions pessimistes que nous laissons prendre le pas dans notre esprit.

Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est de retrouver un peu d'espérance en l'humanité ordinaire.

Nous espérons de moins en moins en l'humanité, aussi dans notre propre humanité.

Hélas, parfois avec raison. Nous sommes renvoyés aux chutes, fautes, crimes dont nous sommes ou les auteurs ou les complices, destruction de la nature et d'espèces animales, violences exercées sur des enfants et sur des femmes, volontés de puissance de toutes sortes ; et tout ceci n'est pas à considérer comme se produisant uniquement en dehors de l'Eglise ; trop d'exemples sont là pour le démontrer.

Face à une humanité dont nous n'aurions pas grand-chose à attendre, que reste-t-il, sinon les héros ? Depuis les super-héros jusqu'aux saints.

Penser ainsi peut entretenir le rêve, et de rêve, nous en avons tous besoin, mais ceci ne résout en rien une de nos maladies, la désespérance ordinaire qui coupe toute énergie, tout regard un peu heureux, positif, les uns sur les autres.

La sainteté chrétienne n'est pas l'héroïsme.

La sainteté, si elle est chrétienne, n'attache pas à soi, mais détache de soi pour conduire à Dieu.

C'est bien pour cela qu'elle est chrétienne ; ainsi que le proclame Paul dans la lettre aux Philippiens : le Fils de Dieu s'est vidé de lui-même ; toute sa mission, toute sa vie est de conduire au Père.

Voici ce qu'écrit Maurice Zundel à ce sujet : « Les derniers mots de Jésus ce n'est pas d'aimer Dieu, c'est d'aimer l'homme.

Car il ne s'agit plus maintenant de s'évader de la terre, de feindre et d'imaginer un ciel derrière les nuages ; il s'agit de réaliser en nous et de découvrir dans les autres un infini qui est inconnaissable s'il ne se réalise pas en nous. »

*Un autre regard sur l'homme*. Editions du Jubilé, 2005, p.197.

« Ce que l'expérience nous apprend – ajoute-t-il – c'est que la foi la plus difficile, c'est la foi en l'homme. Il faut pour cela une espèce d'héroïsme. Beaucoup sans doute s'imaginent qu'ils ont foi en Dieu parce qu'ils cherchent une dispense de croire en l'homme », oc p. 197.

L'héroïsme chrétien ne se construit pas sans l'humanité ordinaire ou bien contre elle ; tout au contraire, être un héros aujourd'hui, être un saint comme nous y sommes tous appelés, consiste à croire que la sainteté se construit dans les petits pas d'une vie ordinaire.

Si nous attendons de vivre de l'exceptionnel, ou bien si nous pensons que seul l'exceptionnel permet la sainteté, non seulement nous attendrons longtemps, surtout nous serons dans l'erreur.

Comme chaque année en ce jour de Toussaint, nous venons de réentendre les Béatitudes de l'Évangile selon saint Matthieu.

La liturgie nous les donne en ce jour justement pour nous désigner le chemin de la sainteté chrétienne.

Ce chemin est humble, discret, il est accessible à chacun d'entre nous.

C'est vrai, il ne vaudra que rarement la « une » de la presse, encore moins les réseaux sociaux, pourtant, c'est là que nous nous transformons et transformons le monde.

Dans son exhortation apostolique consacrée à la sainteté, *La joie et l'allégresse*, le pape François parle des Béatitudes.

Pour lui, elles sont comme la « carte d'identité » du chrétien (cf. n° 63).

Je le cite. « Le mot ‘heureux’ ou ‘bienheureux’, devient synonyme de ‘saint’, parce qu’il exprime le fait que la personne qui est fidèle à Dieu et qui vit sa Parole atteint, dans le don de soi, le vrai bonheur » n° 64.

« Si nous vivons tendus, prétentieux face aux autres, nous finissons par être fatigués et épuisés. Mais si nous regardons leurs limites et leurs défauts avec tendresse et douceur, sans nous sentir meilleurs qu’eux, nous pouvons les aider et nous évitons d’user nos énergies en lamentations inutiles » n° 72.

Dans quelques instants, nous allons chanter le Credo.

C’est vrai, en latin, les mots peuvent moins nous frapper, pourtant, nous allons dire « Je crois en l’Eglise, une, sainte, catholique et apostolique ».

Nous affirmons la sainteté de l’Eglise alors même que, encore, nous avons devant les yeux des fautes, parfois des crimes et des délits, des silences coupables, des dénis.

Chacun fera ce qu’il voudra ; il pourra choisir de se taire à ce moment.

Pour ma part, j’entendrai ces mots, je les prononcerai comme une mise en cause mais aussi comme un appel.

La sainteté est notre vocation commune, à chacune, à chacun ; elle est aussi le chemin exigé de toute l’Eglise.

Je crois que ce chemin n’est pas fermé, ou impossible ; je crois que l’on peut s’y engager et y avancer.

La démarche de repentance de l'an 2000 mit en valeur la sainteté de l'Eglise, telle que nous la confessons dans le Credo : une sainteté reçue, une sainteté de grâce, et non pas une pureté morale.

L'Eglise est toujours une Eglise en marche, en marche vers le Royaume ; sa route est une action de grâce ; elle est aussi une route de conversion.

Conversion pour toute l'Eglise, mais aussi conversion pour chacun d'entre nous.

C'est ce qu'a souligné le concile Vatican II en reprenant une affirmation issue des Eglises de la Réforme : nous sommes une Eglise « *semper reformanda* », une Eglise toujours en état de réforme.

Je termine en reprenant les paroles de Vatican II à ce sujet : « L'Eglise contient des pécheurs en son propre sein, elle est donc à la fois sainte et appelée à se purifier poursuivant constamment son effort de pénitence et de renouvellement » *Lumen gentium*, n°5.

Cet effort est notre présent et notre engagement.